

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les armées allemandes en échec sur tous les fronts. — Le Tsar Nicolas félicite la félonie Bulgare et déclare la guerre à Ferdinand, traître à la cause du Slavisme. — Les alliés et les Serbes. — L'héroïsme des Serbes impressionne les Grecs. — Succès italiens. — L'avantage des Russes s'accroît. — Le moral des Barbares.

Ne pouvant reprendre en Champagne les positions qu'il avait perdues, l'ennemi a attaqué en Lorraine et en Alsace. Ici, après un progrès éphémère, il a été complètement repoussé.

Ses efforts en Artois sont restés vains également et, pour compléter la série noire, voici que les Boches sont refoulés sur le front anglais qu'ils avaient attaqué avec violence dans la région d'Hulluch.

Impuissante en France, impuissante en Russie, presque immobilisée sur le front Serbe, telle est la situation peu enviable de cette formidable armée qui devait terrasser ses ennemis en quelques semaines.

Le Kaiser peut, avec amertume, mesurer l'infini qui sépare le résultat cherché, du chemin parcouru.

Jamais, ses troupes, fourbues, n'arriveront au but !...

L'accord est complet dans la Quadruple-Entente : La Bulgarie vient de recevoir, coup sur coup, les quatre déclarations de guerre des Alliés. La dernière en date, celle du Tsar Nicolas, aura un grand retentissement chez tous les peuples Slaves.

L'empereur de Russie félicite la félonie de Ferdinand ; puis, « le cœur saignant, il tire son épée contre les Bulgares, s'en remettant à la juste punition de Dieu » en ce qui concerne le sort des « traîtres à la cause du Slavisme ».

C'est quelque chose comme la guerre sainte, prêchée aux peuples Slaves, contre les renégats Bulgares. Or il ne faut point nier la puissance du mysticisme sur les masses peu éclairées des provinces Russes.

L'appel du Tsar devient, pour ces masses, quelque chose de sacré, car c'est le cri de ralliement du chef spirituel.

Il est donc certain que l'effort Russe répondra à notre attente.

Le tout est d'aller vite.

Les héroïques soldats Serbes ont pu, jusqu'ici, par une résistance acharnée, retarder l'avance des Austro-Boches. Mais l'attaque de flanc des Bulgares rend leur situation critique. Il ne faudrait pas que le vaillant petit peuple soit trop longtemps livré à ses seules forces. L'héroïsme ne peut suffire contre un ennemi 4 ou 5 fois supérieur en nombre.

De la prompt arrivée des contingents alliés dépend l'issue des batailles engagées. Rien ne pourra empêcher les Allemands d'atteindre Constantinople s'ils peuvent donner la main aux Bulgares.

C'est cette concentration qu'il faut, à tout prix, empêcher.

Ce résultat peut être atteint si la Quadruple-Entente agit avec promptitude.

Il ne faut pas oublier, d'autre part, que notre intervention heureuse dans les Balkans déterminera — mieux que des paroles — la Grèce et la Roumanie à se joindre aux alliés.

On affirme déjà que les Hellènes sont vivement impressionnés par

l'efficace résistance des Serbes. On croyait à Athènes que l'invasion allemande serait foudroyante et voici les Boches arrêtés à vingt kilomètres, à peine, du Danube.

Ce résultat incline Constantin à la réflexion. Les avis de la presse hellène ne manquent pas pour le mettre en garde contre une immobilité coupable.

Il convient, écrit la *Nea Hellas* d'Athènes, de se tenir sérieusement en garde contre le procédé de la Bulgarie, qui s'efforce de se présenter comme une pécheresse repentante, et à rejeter sur l'assaili toute la faute de l'agression.

Ne perdons pas de vue le passage du manifeste au pays signé par le roi Ferdinand et tous ses ministres et où le souverain bulgare proclame la volonté bulgare de reprendre par la force tout ce dont la Bulgarie a été soi-disant spoliée par ses voisins en 1913. Ce manifeste ne laisse aucun doute sur les véritables intentions bulgares.

La seule voie sûre pour la Grèce est de profiter de la première occasion favorable pour écraser l'ennemi qui méprise l'anéantissement de la Grèce.

« C'est par un coup immédiat, une aide directe, écrit le Temps, que l'on peut sauver les Serbes et prévenir la jonction germano-bulgare. On a perdu que trop de temps, il faut courir au plus pressé. »

Le succès, qu'une action rapide assurera à notre cause, déterminera à coup sûr l'intervention Greco-Roumaine, car l'intérêt d'Athènes et de Bucarest est de ne pas rester isolés dans un conflit qui entraînera le remaniement de la carte des Balkans.

Prouvons par notre promptitude que nous sommes les plus forts et, aussitôt, les neutres actuels deviendront nos partisans les plus déterminés !...

Les troupes italiennes continuent à remporter d'importants succès, notamment à la frontière du Trentin.

En dépit de la neige, elles font un gros effort sur toute la ligne, dans le but évident de retenir sur leur front les troupes autrichiennes.

Et comme, sans doute, nos voisins veulent accroître leur action, tout en fournissant un contingent pour les Balkans, le ministère de la guerre italien appelle de nouvelles classes pour le 24 octobre.

Nos alliés Russes développent grandement leur succès au centre de leur ligne, sur le Styry.

Ils viennent d'infliger, là, de gros échecs à l'ennemi.

Au nord, leur ascendant se maintient.

Des télégrammes de Petrograd affirment que les Barbares envoient encore de nouveaux renforts au sud de Dvinsk et de Riga. La chose est étrange, car les dépôts des Boches doivent être singulièrement vides. Mais le fait serait-il exact, qu'il ne doit point nous alarmer.

Nos alliés ont des raisons sérieuses, sans aucun doute, pour garder le silence. Mais leur intérêt de se rapprocher de la Roumanie est trop grand pour qu'ils n'aient pas fait l'impossible pour développer leurs succès sur la Styrya.... Le télégramme de Petrograd qui annonce l'évacuation de Czernowitz par les Autrichiens est particulièrement suggestif à ce sujet.

A noter l'intéressante dépêche suivante de la Tribune de Genève, toujours bien renseignée :

La contre-offensive russe sur la Duna a réalisé de grands progrès. Les Allemands évacuent de nombreuses positions ; à l'est de Vilna, les Russes ont refoulé l'ennemi lui faisant mille huit cents prisonniers.

Sur ce front, l'avance des Russes s'accroît aussi.

Dans la partie ouest du Pripet, les Allemands ont reculé de quarante kilomètres depuis le 12 octobre.

Sur le Styry supérieur, une brigade allemande a été anéantie. Ceux qui n'ont pas été tués ont été faits prisonniers. Les Allemands se retirent en désordre. L'artillerie autrichienne a terriblement souffert du tir russe. Plus de trente pièces ont été mises hors d'usage.

Près de Kremenetz, les Allemands ont dû abandonner plus de quinze kilomètres de tranchées. Le bombardement russe a été formidable.

Au nord-ouest de Tarnopol, l'offensive allemande a été arrêtée net et les Allemands ont reculé de six kilomètres au sud-ouest de Tarnopol jusqu'à la Strypa. Les Russes ont occupé la voie ferrée de Trembovla-Stanislaw. Une division allemande a perdu sur cette ligne 40 0/0 de son effectif.

Le recul des Austro-Allemands est général comme on peut s'en rendre compte.

Le rouleau compresseur est bien en route.

Deux faits intéressants à signaler :

Un télégramme de Copenhague en date du 19 octobre, affirme que les sous-marins anglais viennent de couler, dans la Baltique, HUIT NOUVEAUX vapeurs allemands.

D'autre part, de Berne, on télégraphie que « la confédération des syndicats ouvriers allemands et le bureau du parti socialiste-démocrate viennent d'adresser au chancelier de l'empire une énergique protestation contre la cherté des vivres. »

« Tous les vives, y est-il dit, ont atteint un prix inabordable. Notre peuple se trouve en présence d'un danger sérieux. On croit, par des prix élevés, amener la population à restreindre sa consommation. Nous nous éleons avec toute notre énergie contre ces tentatives. Le mécontentement s'étend aussi aux milieux de la petite bourgeoisie et des fonctionnaires. Il est grand temps de remédier énergiquement à cet état de choses. »

Arrêtés ou refoulés sur terre, bouclés sur mer, les Boches sont, chez eux, réduits à la portion congrue, par suite de la cherté croissante des vivres.

Tout cela ne doit pas relever le moral du pays.

Le moment n'est peut-être pas éloigné où les sujets du Kaiser, découragés, n'auront plus qu'une seule préoccupation : LA PAIX.

Et déjà, les journaux allemands ne dissimulent plus que les masses profondes attendent à bref délai la fin des hostilités.

La paix, soit ; mais pas avant que le militarisme prussien soit anéanti. Nous devons libérer à jamais l'Europe du danger qui la menaçait depuis un demi-siècle.

« Les alliés, écrit le Temps, ne veulent conclure d'autre paix que celle que leur donneront leurs armes victorieuses. Aucun événement d'ordre local, que ce soit dans les Balkans ou ailleurs, n'y pourra rien changer. La décision, c'est sur l'ensemble de l'immense champ de bataille européen qu'on l'obtiendra et sur la mer, la mer où notre maîtrise est absolue et d'où le pavillon allemand a été chassé. »

A. C.

Un aide de camp du Kronprinz tué

Selon une dépêche de Berlin à l'Agence Wolff, le major von Plautz, aide de camp du kronprinz, a été tué le 11 octobre.

Notre flotte formidable

La nouvelle et merveilleuse flotte, qui a rendu la maîtrise de la mer Méditerranée aux alliés, qui, après l'apparition des sous-marins ennemis, avaient dû dissimuler leurs cuirassés, est décrite par M. Ashmead Bartlet, correspondant aux Dardanelles.

Elle est composée de monitors de toutes formes et de toutes grandeurs, les plus grands étant armés de deux canons de 350, qui jettent trois quarts de tonne de métal à une distance de 15 milles et sont rendus invulnérables contre les torpilles par une cuirasse qui descend sous la surface de l'eau à dix pieds de chaque côté.

Leur parole

Trois autres officiers allemands de l'« Eitel-Friedrich » internés à Norfolk (Virginie), ont disparu. On redouble de précautions. Ces officiers avaient obtenu la permission d'aller à terre, avant que parvint l'ordre de tenir enfermés les équipages de l'« Eitel-Friedrich » et du « Kronprinz-Wilhelm » jusqu'au retour des marins échappés de ce dernier navire.

On croit à Norfolk, que le nombre des officiers allemands qui, violant la parole donnée, se sont échappés, s'élève maintenant à une centaine.

Zeebrugge bombardé

Le « Telegraaf » publie une dépêche annonçant que Zeebrugge a été de nouveau bombardée dimanche pendant une demi-heure.

Sur le front belge

(Officiel). — L'artillerie ennemie n'a pas déployé beaucoup d'activité aujourd'hui.

Faible bombardement de nos postes avancés et de la région de Caeskerke, ainsi que des environs d'Oude-Capelle.

Notre artillerie a riposté aux batteries allemandes et dispersé des travailleurs au nord de Dixmude.

Des avions français sur la Belgique

Trois avions français ont volé au-dessus de la Belgique le 17 octobre. Ils ont lancé des bombes sur des endroits fortifiés près de Bruxelles et de Louvain ainsi que sur un hangar édifié près de la frontière française.

Huit vapeurs allemands coulés en un jour

Un poseur de mines allemand, qui gardait l'entrée du détroit de Langeland, a été torpillé par un sous-marin britannique. Tout l'équipage fut noyé.

Trois vapeurs allemands, deux chargés d'acier, l'autre de bois, se rendant de Suède en Allemagne, ont été torpillés au large d'Oxelosund, par des sous-marins britanniques. Quatre autres vapeurs ennemis ont subi le même sort, ce qui porte à huit le nombre de navires allemands torpillés le 19 octobre.

L'ITALIE EN GUERRE

L'offensive italienne sur la ligne du Carso-Isonzo s'intensifie.

Un terrible bombardement, dans lequel des milliers de canons de tous calibres sont en action, se poursuit depuis plusieurs jours. Les Autrichiens tenaient encore quelques positions sur le versant septentrional du mont Saint-Michele, dominant la plaine de Goritz. Maintenant, ils en sont chassés. Ainsi, leurs positions de Goritz sont partout ébranlées. Dans les secteurs de Tolmino et de Piezzo, un grand nombre de tranchées en ciment ont été détruites. Le nombre de prisonniers capturés s'élève à plusieurs milliers.

Dans le Trentin-Tyrol, en raison des neiges abondantes, aucune action d'infanterie n'est plus possible, mais l'artillerie continue toujours contre les positions autrichiennes.

Pas de troupes italiennes dans les Balkans

Le conseil des ministres n'a pas approuvé l'envoi d'une expédition en Macédoine pour le moment. Le cabinet a eu une longue réunion dimanche. M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, a fait d'importantes déclarations au sujet de la situation dans les Balkans.

Il a déclaré que l'Italie s'abstiendrait, pour le moment, d'envoyer des troupes en Serbie, mais qu'elle aiderait les alliés de tout son pouvoir. D'autre part, la marine italienne participera au blocus de la mer Egée.

L'action russe

Le correspondant du « Times » télégraphie :

La situation dans la région de Riga prend un caractère de gravité, comme le montrent les attaques de l'ennemi contre la station de Garrozen, sur la ligne de chemin de fer de Mitau-Kreuzburg, à 25 milles au sud de Riga.

L'ennemi a, momentanément, occupé cette place ; mais il en a été chassé par une contre-attaque russe, pendant que, dans la région de la rivière-Janeb, au nord de la station de Gross-Eckau, l'ennemi a repoussé les Russes à trois ou quatre milles vers le nord.

Néanmoins, en dépit de leur caractère énergique, ces opérations sont regardées comme des engagements d'avant-garde menés, probablement, dans le double but de détourner l'attention des Russes de Dvinsk et de déborder Riga, du côté du sud-est.

D'après l'opinion des experts militaires, ces rencontres peuvent aboutir à un engagement important sur le front entier du cours inférieur et moyen de la Dvina. Mais, tant que Riga sera en état de conserver ses communications avec Dvinsk le long de la rive droite de la Dvina, une telle avance ne saurait décider de la destinée finale du Port de la Baltique. La bataille ne diminue nullement d'intensité dans la région de Dvinsk et l'avantage dans les rencontres isolées semble pencher du côté des Russes.

Toutes les attaques allemandes sur Schlossberg, Pashilina et Chickhoo ont été repoussées et, à Pashilina, les Russes ont réussi à couper une partie des forces ennemies en faisant des prisonniers. Mais il n'y a pas lieu d'exagérer l'importance de cet incident.

L'ennemi, à Krulmishki, à dix milles au sud du lac Demmen, résiste avec opiniâtreté.

Dans l'ensemble, les Russes ont besoin de tous leurs efforts pour résister à la pression de l'ennemi sur Dvinsk.

Les sentiments de l'ennemi au sujet de Dvinsk se reflètent dans la déclaration d'un prisonnier qui dit que le haut commandement est décidé à s'emparer de la ville, coûte que coûte, avant l'hiver, et se dispose à amener des renforts dans ce but, bien que l'on ne voit pas bien d'où les Allemands pourraient les tirer.

Sur le front serbe

L'« Ilest » est informé que les ministres de Grande-Bretagne, de France et de Russie ont, dans une note amicale, communiqué au gouvernement hellène la décision des puissances de l'Entente d'envoyer au front balkanique des renforts considérables. Ces diplomates ont exposé au cabinet grec les vues de leurs gouvernements respectifs quant à l'évolution des événements et leur interprétation de la convention serbo-grecque qui, apparemment, n'est pas conforme avec celle du gouvernement grec.

On annonce le 17, de Salonique, que les alliés ont fait partir de nouveau de Salonique vingt mille hommes pour la Macédoine.

Les alliés débarquent à Enos

Des informations d'Athènes annoncent que les alliés ont débarqué à Enos et qu'ils se sont emparés de la ville et du chemin de fer.

Les Bulgares n'ont opposé aucune résistance. Ce télégramme contient au moins une erreur. Il n'y a pas de chemin de fer à Enos ; la ligne passe à 15 kilomètres de cette ville.

Les Serbes avancent

L'avance autrichienne dans la direction du pont Pimava a été arrêtée et la tentative des Autrichiens pour l'occupation de Graciar a échoué. Les pertes autrichiennes sont considérables.

Sur le front de Gonlacko, les Allemands ont perdu plusieurs centaines de prisonniers.

Les Serbes continuent à avancer en territoire bulgare sur le front du Timok.

La Serbie serait traitée comme la Belgique

La Serbie est menacée de subir le sort de la Belgique. Cette menace se trouve dans une dépêche berlinoise de l'agence Wolff, qui dit, parlant de la résistance serbe : En plusieurs endroits, la population civile prit part aux combats. Dans ces conditions, les rigueurs de la guerre ne pourront pas être épargnées à ce pays.

Les atrocités allemandes

Le ministre de Serbie à Bucarest a protesté officiellement auprès du ministre des Etats-Unis contre les excès des troupes allemandes à Belgrade, où la population masculine a été complètement exterminée, tandis que les femmes ont été l'objet de graves violences. Des femmes de 80 ans ont été emmenées prisonnières en Autriche. Et cela pour semer la terreur parmi la population serbe du Banat.

On voit que les protestations platoniques contre les atrocités allemandes en Belgique et en France n'empêchent pas les Boches de récidiver en Serbie.

Le Typhus

De nombreux cas de typhus exantématique viennent d'être constatés dans les régiments bulgares stationnés sur la frontière grecque.

Affaire de corruption

Une scandaleuse affaire d'escroquerie et de corruption de fonctionnaires vient d'être découverte à Paris.

Certains docteurs, mettant à profit leurs relations, se chargeaient, moyennant finances, de faire réformer ou exempter des gens qui étaient à la veille d'être appelés ou rappelés sous les drapeaux.

Contre une somme qui variait de 2.000 à 10.000 fr., ils faisaient remettre à leurs clients des certificats d'exemption ou de réforme dûment délivrés par les autorités militaires. A la suite d'une enquête adroitement menée, les inspecteurs de la police judiciaire ont déjà opéré sept arrestations.

Les principaux inculpés figurant dans ce nombre sont les docteurs Achille Lombard, âgé de quarante-six ans, domicilié, 11 rue de Cluny, et Georges de Saint-Maurice, quarante-deux ans, 25, rue du Vieux-Colombier.

Trois commerçants aisés, qui ont profité des agissements de Lombard et de Saint-Maurice, ont été également écroués à la Santé. Ce sont : Octave Lerebours, quarante-deux ans, fruitier, 18, rue de l'Odéon ; Auguste Boisson, quarante-deux ans, industriel, 17, boulevard Saint-Michel, et Antonin Adobet, trente-trois ans, épicière, 11 rue de Montenoitte. Tous ont été écroués.

Violente explosion à Paris

Une violente explosion s'est produite dans une fabrique de la rue de Tolbiac. Il y a eu 37 morts et 51 blessés.

Toute idée de malveillance doit être écartée.

CHRONIQUE LOCALE

LES PROFITEURS !

Pendant que l'immense majorité des Français se voit contrainte de se servir des petites économies pour faire face à la cherté de la vie, il y a un quartier d'individus — beaucoup même négociants improvisés depuis la guerre — qui gonflent leurs poches.

Ce n'est un secret pour personne : on le dit tout haut, et on le constate tous les jours.

Que d'énormes profits font couler, que de malédiction ils soulèvent contre eux, que de rancœurs ils amassent, mais la bande est tenace : elle laisse dire, elle laisse faire, elle continue. Jusques à quand ?

Le *Petit Bleu* s'est ingénié par une enquête minutieuse, à trouver et à dénoncer quelques types de mercantis.

Et c'est ainsi qu'il publie ce fait tout à fait suggestif : « A V..., un monsieur B..., marchand de vins, se vante d'avoir réalisé en 4 mois et avec un capital de 32.000 francs, des bénéfices s'élevant à la somme respectable de 200.000 francs. Si la guerre devait durer un an de plus, cet individu a déclaré qu'il pourrait donner un million de dot à sa fille ! »

Ainsi le futur gendre peut donc se présenter déjà : il est certain du sac. Le cas de ce marchand de vin n'est pas isolé : on le sait bien, n'est-ce pas ? Mais il est tout à fait typique par le cynisme avec lequel le mercanti en question avoue son trafic et... souhaiterait même, à la rigueur, un an de plus de guerre !

Les affaires sont les affaires : mais encore faut-il que de telles fortunes ne soient pas édifiées sur la ruine des malheureux.

Or, il ne saurait dans la plupart des cas en être autrement, et parfois même elles sont réalisées par le crime, avec les Boches.

Voici, en effet, ce que les journaux de ce jour nous apprennent :

Devant le tribunal correctionnel de Louhans ont comparu quatre négociants en volailles de la ville, inculpés d'avoir fait du commerce avec les Allemands : ils envoyaient des volailles à des personnes suisses qui les faisaient parvenir en Allemagne.

L'un des inculpés, Deruthy, âgé de quarante-cinq ans, a été condamné à un an de prison et 3.000 francs d'amende. Deruthy, qui fait annuellement 325.000 francs d'affaires, a expédié à l'ennemi pour 81.000 francs de poulets. L'un des acheteurs de Deruthy, le Suisse Christen, est le fournisseur de la cour d'Allemagne.

Mme Bayard-Mollard, reconnue coupable, fut condamnée à huit mois de prison et à 6.000 francs d'amende. Mme Bayard-Mollard aurait vendu pour environ 20.000 francs de volailles aux Allemands, également par l'intermédiaire de commerçants suisses.

Qu'on s'étonne ensuite de la cherté de la volaille, des denrées sur nos divers marchés : pour trouver ces énormes quantités de denrées, il faut bien que ces mercantis emploient des rabatteurs, courtiers marrons, intermédiaires prêts à toutes les besognes, qui vont de ville en ville, sur les foires, sur les marchés et achètent à n'importe quel prix.

Ils savent qu'ils revendront à un taux triple, quadruple ce qu'ils auront acheté !

Et on trouverait excessif l'arrêté du Préfet de la Haute-Garonne que nous reproduisons tout récemment, interdisant l'exportation de la volaille, de denrées diverses ?

Le jugement du tribunal correctionnel de Louhans prouve qu'on ne prend pas assez de précautions pour se défendre contre les accapareurs, contre les mauvais commerçants, car il est facile de comprendre que ces mercantis ne trouvaient pas chez eux toutes ces énormes quantités de denrées.

Paysans, propriétaires, ce n'est plus l'heure de prêter la main aux courtiers. Ils vous donnent quelques sous de plus que les clients habituels, soit : mais ils privent du nécessaire les populations autrement intéressantes de vos régions. Et ces quelques sous, au surplus, ne vous enrichissent pas !

Propos d'un Cadurcien

1914

Cahors flambe au soleil de juillet. L'atavique attrait du boulevard fait braver aux jeunes, chaleur et poussière. Quelques coins d'ombre les protègent un peu. Hypnotisés à l'étalage du libraire, attirés à la terrasse du café dominical, péripatéticiens, si l'on peut dire, du trottoir de la « Société Générale », assésseurs de la dévanteure d'Euphrasie, ils observent, dévisent, s'iront, lorgnent, fument, victorieusement.

Potaches musardés guettant l'honnête Jenny, apprentis endimanchés venus de leurs « badernos rescoundos », ils attendent midi.

Midi sonne. Sauve qui peut ! Le boulevard n'est plus qu'un Sahara aveuglant et torride.

QUATRE HEURES. A l'Apvion. — D'harmonieux Apollons s'ébattent dans l'eau, plongent du haut du *Moulinas*, manœuvrent, athlètes infatigables, les rames du *Neptune* et de l'*Albatros*.

NEUF HEURES. — L'heure du mys-

lère à l'allée des Soupirs, dans la rue des Orangers. Jenny n'est pas là, mais *Carmen*, *Faquita*, *Dolorès*.

« Bonsoir ! A Dimanche ! » DIMANCHE ! — On mobilise ! L'apprenti en costume de travail, monte le boulevard au pas de charge, comme s'il y avait « la goutte à boire là-haut ! » Le potache, en rupture de concours aux *Directes*, se retourne hâtivement vers Jenny, lui envoie de la main un premier baiser aussitôt rendu, et, au galop, se précipite à la caserne Bessières où il retrouve l'apprenti.

5 août

« Le Régiment de Sambre et Meuse !... » — Le boulevard est « une fourmière ».

Le 7^e défile aux mâles accents de la marche glorieuse. Le Drapeau ! Chapeau bas ! Les applaudissements crépètent. Les femmes pleurent. Les soldats rient. « En avant ! Pour la France ! » crie le Colonel, le sabre haut !

Sur le champ de bataille !

Bien loin du boulevard, de l'*Aréon*, de l'allée des Soupirs, le potache musard et l'apprenti endimanché, coude à coude, fraternels et paternellement héroïques, font aux Boches une guerre à mort. Entre deux assauts, ils écrivent chacun à sa Jenny, d'un style inégal, mais d'un cœur semblable. A leurs lèvres ne rougeoit plus la braisade du pacifique cigaretté, comme aux soirs des rendez-vous des bords du Lot. Vous y verriez fumer comme une forge la pipe des bivouacs.

« Yo qu'un Couou ! » dit le potache à l'apprenti accroupi à son côté au fond de la tranchée.

« Et on ne s'y fait pas de bile ! » dit l'autre malicieux. « Tu te rappelles notre dernier dimanche ? Je t'ai vu ! Tu n'étais pas seul ! — Toi non plus ! — Tu veux voir sa lettre ? — Regarde sa photo ! »

Sublimes jeunes gens, hier tout à l'insouciance, à la joie, aujourd'hui, demain, à la peine, à l'honneur !

Hier, vous chantiez le doux poème de vos vingt ans.

Aujourd'hui, demain, vous vivez, vous vivez la rude épopée, plus rude encore, des grognards de l'Empire.

Hier, vous rêviez sur les « Ribos del Lot. »

Aujourd'hui, vous voyez en imagination les rives du « Rhin Gaulois ». Demain vous le franchirez !

Puis, vous nous reviez ! Pas tous, hélas ! Vous reviez dans ce Cahors si aimé, si aimant, triomphants, acclamés, « vos habits bleus par la victoire usés ! »

Le boulevard, plus radieux, vous sourira, plus fier. Au premier rang, vos papas, vos mamans, vos sœurs, vos frères finiront bien par vous reconnaître sous le hâle des étés, des hivers meurtriers.

Et tous, avec eux, nous vous ouvrirons nos bras et nos cœurs !

Versement d'Or

Hier vers onze heures, à la Banque de France de Cahors, nous avons été témoin du fait suivant :

Un poilu du 131^e territorial entre, se fait indiquer le guichet où l'on verse l'or, dépose 50 fr. en louis et demande en échange un billet de 50 fr. au lieu de coupures que le caissier lui offrirait.

« Cela me permettra, dit le poilu, d'échanger ce billet pour d'autres « louis, avec quelque camarade de la compagnie qui en a apporté. »

« C'est du reste l'opération que je viens de faire. Si j'avais été plus fortuné, j'aurais pu récolter un « peu plus d'or ; mais mes ressources ont limité ma bonne volonté. »

Le caissier aimable lui indique le guichet où l'on délivre les déclarations ; mais notre poilu s'esquive en remerciant... et l'on entend : 50 fr. d'or sans déclaration.

Beau geste, n'est-ce pas, recommandé à tous nos possesseurs d'or ; et ils sont encore nombreux !! G. YU.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons la suivante dont a été l'objet la compagnie commandée par notre compatriote, M. Phalip, capitaine au 20^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« La compagnie entraînée par son chef, le capitaine Phalip, s'est brillamment jetée à l'assaut des tranchées ennemies ; a organisé sous un feu violent, la position conquise, a contenu une forte contre-attaque ennemie et ne s'est laissé relever, la plupart des officiers étant tombés, que sur un ordre du commandant. »

M. Phalip a été grièvement blessé au cours de cette attaque.

Nous adressons avec nos félicitations tous nos vœux de prompt guérison à notre vaillant compatriote, qui fut pendant plusieurs années sous-officier au 7^e d'infanterie.

Au 7^e

M. Marulaz, capitaine au 7^e d'infanterie passe au 2^e d'infanterie

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires à pied et affectés à la 17^e région, Ponté (Joseph) caporal au 131^e territorial ; Cessac (Edgar), Gouzou (Paul), Lauré (Arien), sergents au 131^e territorial.

LES BRAVES

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre qu'un brave sous-officier, Henri Albert, du... d'infanterie, a adressée à sa famille qui a bien voulu nous la communiquer :

« Je vous avais dit un jour que les Boches ne me prendraient pas. Il s'en est, hélas ! fallu, hier, de quelques coups de baïonnette et de fusil.

« Impossible de donner des détails sur cette attaque allemande la censure arrêterait ma lettre. C'est pourtant tout une aventure pour ma section et pour moi. Nous étions en renfort à 50 mètres des premières lignes. Pendant quatre heures, bombardement de nos positions par des pièces de gros calibre, puis silence presque complet. Les Boches ayant fait sauter des mines, nous tournaient sans bruit, mais mes hommes veillaient.

« Cependant, lorsque l'alerte a été donnée, nous en avions partout ; ma section, isolée de tout, était prisonnière.

« Nous n'avons pas voulu et nous avons cherché une issue. Je passe le premier, et au tournant d'un boyau, je me trouve en face d'un Boche qui me tire à bout portant et me manque ; un de mes hommes le tue. Nous avançons en vitesse ; les ennemis ont peur ; le passage est libre ! Mais nos émotions ne sont pas finies. Nous avons beau avancer, il y a toujours des Boches. Au poste de commandement, ils sont foule, il en sort de partout. Que faire ? Au culot, deux capitaines, un lieutenant d'artillerie et quelques poilus, 25 en tout, nous piquons à la baïonnette en poussant des cris de sauvages et nous les bousculons de 200 mètres. J'en ai zigouillés ma part. J'avais à me venger de ces sales bougres. Ils m'ont pris mon sac, ma couverture, l'imperméable, chandail, souliers, tout, tout ce que j'avais, jusqu'à ma conserve de cassoulet ! Triste bilan bien compensé par 9 Boches tués raides. »

C'est en raison de sa belle conduite dans cette échauffourée que le sergent Albert a été promu adjudant.

Au 131^e territorial

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été conférées au sergent Tribié, (Jean) du 131^e territorial.

Le sergent Tribié a été grièvement blessé le 27 juin.

Nos félicitations au vaillant sous-officier.

Parmi les militaires qui ont été l'objet de citations à l'ordre de l'armée nous relevons les noms suivants du 131^e territorial :

Nastorg (Jean) téléphoniste ; Lafeuille (Martin) sergent ; Vayssié (Arsène), Deviers (Léon), Hébrard, soldats ; Cellier (Florin), caporal.

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Élection des Experts de Tabac

Dimanche ont eu lieu les élections des experts de tabac dans le Lot.

Le recensement des votes a eu lieu jeudi soir, à 3 heures, à la Préfecture.

Sont élus experts des tabacs pour le classement de la récolte de 1915 :

MAGASIN DE CAHORS
1^{re} Commission
MM. Joffreau, Delpont, titulaires.

Coudere, Berbié, suppléants.
2^e Commission
MM. Conquet, Rulhes, titulaires.
MM. Castelnau, Bastide, suppléants.

3^e Commission
MM. Marcenac, Pouzet, titulaires.
Pomié, Alazard, suppléants.

MAGASIN DE SOULLAC
Commission unique
MM. Gouygou, Gineste, titulaires.
Léry, Gibert, suppléants.

Sans nouvelles depuis plus d'un an

Trois soldats du département de Saône-et-Loire, qui passaient pour morts, viennent de faire donner de leurs nouvelles.

Le premier est le soldat Viornoris, dont la famille habite Charolles (Saône-et-Loire), disparu depuis le mois de septembre 1914.

Le second est un père de famille des Vosges, dont la femme et les enfants sont émigrés à Saint-Symphorien-de-Narmagne, disparu depuis août 1914.

Tous deux sont prisonniers en Allemagne.

Enfin le troisième, dont la famille habite Autun, est interné depuis plus de treize mois à Landsberg-sur-Lech (Bavière).

Jusqu'à présent, ces trois braves n'avaient pu donner de leurs nouvelles.

Saint-Cyprien

Citation à l'ordre du jour. — Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Germain Solacroup, soldat aux chasseurs alpins.

C'est la 2^e fois que Solacroup est

cité à l'ordre du jour. Il est décoré de la croix de guerre.

Nos vives félicitations à notre vaillant compatriote.

Gagnac

Mort au champ d'honneur. — La famille Malvy, du village de Lapoujade, vient de recevoir la nouvelle officielle, de la mort de leur fils, Malvy Pierre, caporal au 207^e régiment d'infanterie, qui ayant été blessé grièvement par un éclat d'obus, est décédé le 18 septembre 1915 aux Fosseux, à l'ambulance N° 7.

En cette circonstance pénible et douloureuse, nous adressons à la famille Malvy, l'expression de nos plus sincères condoléances.

Latouille-Lentillac

Mort au champ d'honneur. — Le Maire de la commune de Latouille-Lentillac, a été informé aujourd'hui officiellement de la mort de Bouryade Frédéric du 7^e d'infanterie N° matricule 017.252 classe 1904, tombé au service de la Patrie le 11 septembre 1915

Nous adressons à la famille nos condoléances émues.

Trains Cahors-Libos

A partir du premier novembre 1915 les modifications suivantes sont projetées sur la section de Cahors à Monsempron-Libos :

1. — Accélération du train de service journalier 48.024 en vue de réduire de plus d'une heure la durée actuelle du trajet.

II. — Déplacement et accélération sous le n° 48.025 du train de service journalier 48.023 pour lui faire relever, au départ de Monsempron-Libos, la correspondance du train 43.026 venant d'Agen et permettre ainsi aux habitants de Cahors et de la section partis le matin par train 40.010-49.009 (départ de Cahors à 6 h.) d'effectuer dans la même journée le voyage aller et retour à Agen.

Train 48.024 départ de Cahors à la même heure 15 h. 34 pour arriver à Monsempron-Libos à 17 h. 15 au lieu de 18 h. 25.

Train 48.025 au lieu de 48.023 départ de Monsempron-Libos à 17 h. 50 au lieu de 15 h. 27, pour arriver à Cahors à 19 h. 50 au lieu de 18 h. 13.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 20 OCTOBRE (22 h.)

Les combats d'artillerie ont été particulièrement violents, au cours de la journée, au nord d'Arras, dans le secteur de Loos, le bois de Givenchy et aux abords de la route de Lille.

Les feux concentrés de nos batteries ont fait sauter d'importants dépôts de munitions dans les lignes ennemies, au nord de l'Aisne et au nord de la ferme Navarin.

On signale à l'est de Reims, sur le front qui s'étend de la butte de Tir à Prunay, un nouveau et très violent bombardement allemand avec des obus de tous calibres et des projectiles suffocants. Notre artillerie y répond énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 21 Oct. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

A la suite du bombardement, signalé hier soir, à l'est de Reims, sur un front de 8 à 9 kilomètres, qui s'étend entre la butte de Tir et Prunay, LES ALLEMANDS ONT RENOUVELÉ L'ATTAQUE QUI AVAIT PITEUSEMENT ÉCHOUÉ, la veille, dans la même région.

MALGRÉ LA VIOLENCE DU TIR PRÉPARATOIRE DE LEUR ARTILLERIE ET LA DENSITÉ, ENCORE ACCRUE, DES NAPPES DE GAZ SUFFOCANTS, L'ENNEMI A ESSUYÉ UN NOUVEL ÉCHEC.

A TROIS REPRISES, LES ASSAILLANTS ONT ESSAYÉ DE PÉNÉTRER DANS NOS POSITIONS.

DÉCIMÉS PAR LE FEU DE NOS MITRAILLEUSES ET LES RAFALES DE NOTRE ARTILLERIE, ILS SE SONT FINALEMENT ARRÊTÉS DEVANT NOS RÉSEAUX DE FIL DE FER ET N'ONT PU ABORDER, SUR AUCUN POINT, NOS PREMIÈRES LIGNES DE TRANCHÉES.

Au cours de la nuit, NOUS AVONS ÉGALEMENT REJETÉ UNE ATTAQUE ALLEMANDE CONTRE NOS POSITIONS DU BOIS DE GIVENCHY, au nord-est de Souchez.

En Lorraine, UN COUP DE MAIN TENTÉ PAR L'ENNEMI SUR NOS POSTES D'ÉCOUTE, à l'est de Moncel, A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 30

Sur le front Russe

AU NORD :

Echec complet de l'ennemi

De Petrograd : Dans la région de la chaussée de Mitau les combats se poursuivent.

Nos avions ont opéré un raid sur la gare de Friedrishof, au sud-est de Mitau.

Sur le front de la région de Dvinsk, les Allemands ont prononcé une attaque qui a été repoussée.

Même insuccès de l'ennemi au nord du lac Boghinski.

AU CENTRE :

Sur le STYR, le SUCCÈS RUSSE S'ACCENTUE

L'ennemi se retire en désordre

Sur la rive gauche du Styr, nous continuons à poursuivre l'ennemi qui, dans une retraite désordonnée, s'est dispersé à travers les forêts.

Nous avons en outre enlevé la ferme de Moulzeiski. Plus au sud, plusieurs attaques sont repoussées.

Sur le front Serbe

Les Serbes se replient

D'Athènes : On mande de Nich : Les Bulgares occupent le chemin de fer de Vrania à Ristovatz où ils se retranchent.

Un grand combat est engagé sur les hauteurs de Vlasovna-Kotchana.

Dans la région de Négotin, deux attaques Bulgares sont repoussées.

Après l'occupation de Kotsana, Istip, les Serbes se sont repliés sur Uskub dont la population a été évacuée.

Les communications entre Nich et Uskub sont coupées. Les ministres de l'Entente ont quitté Nich pour Krajevo. Suivant des informations de source Bulgare, les armées de Ferdinand avanceraient rapidement sur Koumanovo et Uskub.

L'Allemagne envoie 100.000 hommes de renfort !..

De Rome : Le *Daily Telegraph* dit que la campagne Serbe revêt un caractère de plus en plus terrible.

Trois corps d'armée arrivent d'Allemagne pour renforcer les troupes d'invasion.

Ces nouvelles troupes servent à combler les vides. Les pertes Bulgares à Vrania seraient de 10.000 tués.

Combats violents à Négotin

De Lausanne : La *Gazette de Francfort* confirme qu'une grande bataille est engagée entre les Serbes et les Bulgares autour de Négotin.

Les combats durent nuit et jour.

Les Anglais progressent en Asie

De Londres : Selon une information reçue de Perse, les Anglais seraient à quelques kilomètres de Bagdad.

Les Grecs sont prudents

De Lausanne : Le Gouvernement Grec aurait envoyé des troupes importantes le long de la frontière Bulgare.

Le Danube miné

Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent que le Danube étant semé de mines Serbes, la navigation est suspendue.

Le Kaiser cède à la demande du Roi d'Espagne

De Madrid : Le Kaiser a télégraphié au roi d'Espagne, qu'à la suite de son intervention, la comtesse de Belleville et ses compagnes, condamnées à mort, à Bruxelles, ont été graciées.

Une Catastrophe à Paris

Le général Galopin accompagné de ses officiers d'Etat-major, se sont rendus ce matin sur le lieu de la catastrophe de la rue de Tolbiac.

D'après les derniers renseignements de la Préfecture, les victimes s'élèvent à 57 blessés et 43 morts.

PARIS-TELEGRAMMES.

Sur le front Russe, nos alliés accentuent leur succès au centre, sur le Styr. L'ennemi, en complète déroute, se disperse en désordre dans les forêts.

Au nord, toutes les attaques allemandes restent vaines. Silence complet sur les opérations de Galicie. C'est là que se joue la grosse partie à cause du voisinage des Roumains !.. Nos alliés ont, apparemment, des raisons pour ne rien dire encore.....

Sur le front Serbe, la lutte est acharnée. Au nord, les Allemands ont amené un renfort de 100.000 hommes !..

Au nord-est, une grosse bataille est engagée entre les Serbes et les Bulgares. Les combats continuent, avec acharnement, nuit et jour.

Au sud, les Bulgares ont réussi à couper la ligne Nich-Uskub entre Vrania et Ristovatz. C'est le point de la voie ferrée le plus rapproché de la frontière Bulgare.

Le Wolff de Sofia affirme même que les armées de Ferdinand seraient en progrès vers Koumanovo qui est à une vingtaine de kilomètres au nord-est d'Uskub.

Mais le corps expéditionnaire des alliés doit approcher de cette région et va, sans aucun doute, culbuter les Bulgares en les prenant de flanc.

Les Anglais, partis du golfe de Persique, arrivent dans les parages de Bagdad. Les Turcs seront donc obligés de prévoir la défense de ce nouveau front !

L'ennemi continue à prendre une offensive violente contre nos positions d'Arlois, de Champagne et de Lorraine. Partout il enregistre des pertes énormes et des échecs retentissants.

Notre situation reste excellente sur tout le front.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,